

II этап республиканской олимпиады по учебному предмету
«Французский язык». Classe de 11^e. Total-20 points. Compréhension de
l'oral. Texte

Mots à expliquer

bourée(m) – связка хвороста

estropié (m) – калека

échafaudage (m) – строительные леса

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme, que je ne connaissais pas, s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison occupé à casser une bourrée. Sans pousser la barrière, mais en levant la tête par-dessus en me regardant, l'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin.

Je lui dis d'entrer.

Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut, et au moment où il franchissait notre seuil, elle se trouva face à face avec lui.

- J'apporte des nouvelles de Paris, dit-il.

C'étaient là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées ne ressemblait en rien à celui qui autrefois accompagnait les mots: "Votre homme va bien, l'ouvrage marche."

- Ah! mon Dieu! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme.

- Eh bien, oui, mais il ne faut pas vous rendre malade de peur; votre homme a été blessé voilà la vérité; seulement il n'est pas mort. Pourtant il sera peut-être estropié. Pour le moment il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit, et comme je rentrais au pays il m'a demandé de vous dire la chose en passant.

Mère Barberin, qui voulait en savoir plus long, pria l'homme de rester à souper.

Il s'assit dans le coin de la cheminée et tout en mangeant, il nous raconta comment le malheur était arrivé: Barberin avait été à moitié écrasé par des échafaudages qui s'étaient abattus, et comme on avait prouvé qu'il ne devait pas se trouver à la place où il avait été blessé, l'entrepreneur refusait de lui payer aucune indemnité.

- Pourtant, dit-il en terminant son récit, je lui ai donné le conseil de faire un procès à l'entrepreneur.

- Un procès, cela coûte gros.

- Oui, mais quand on le gagne!

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris, mais c'était une terrible affaire qu'un voyage si long et si coûteux.

Le lendemain matin nous descendîmes au village pour consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir sans savoir avant si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné, et quelques jours après il reçut une réponse, disant que mère Barberin ne devait pas se mettre en route, mais qu'elle devait envoyer une certaine somme d'argent à son mari, parce que celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulèrent et de temps en temps il arriva des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent; la dernière, plus pressante que les autres, disait que s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.